
Paola Paissa et Roselyne Koren (eds). 2020. *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics* (Limoges : Lambert-Lucas)

Pascale Delormas



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/5388>

DOI: 10.4000/aad.5388

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Pascale Delormas, "Paola Paissa et Roselyne Koren (eds). 2020. *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics* (Limoges : Lambert-Lucas)", *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 26 | 2021, Online since 15 April 2021, connection on 17 April 2021. URL: <http://journals.openedition.org/aad/5388> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/aad.5388>

This text was automatically generated on 17 April 2021.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Paola Paissa et Roselyne Koren (eds). 2020. *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics* (Limoges : Lambert-Lucas)

Pascale Delormas

REFERENCES

Paola Paissa et Roselyne Koren (eds). 2020. *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics* (Limoges : Lambert-Lucas), ISBN : 978-2-35935-307-5, 248 p.

- 1 Ce recueil de textes, dirigé par Paola Paissa et Roselyne Koren, regroupe des travaux de chercheurs en analyse du discours. Il s'agit d'explorer l'articulation entre discours individuels et discours collectifs pour décrire les modalités d'instauration d'« identités collectives ». Une division en deux parties pour onze chapitres, un index et une bibliographie commune donnent dès le premier abord une idée de la cohérence à laquelle on peut s'attendre, ce que confirment les renvois des articles les uns aux autres. Alors que la première partie de l'ouvrage, « L'individu collectif dans tous ses états », a une visée épistémologique, la seconde, « Identités collectives et singularisation », présente six analyses de cas puisés dans l'actualité. Une introduction conséquente justifie leur articulation et donne à comprendre les enjeux d'une entreprise au long cours dans laquelle se sont associées les équipes de chercheurs ADARR et DORIF comme les choix opérés pour promouvoir une réflexion dont l'ambition est philosophiquement et politiquement étayée.

- 2 Le chapitre inaugural du livre, « *Je et identité collective* », est pris en charge par Dominique Maingueneau avec la proposition d'une typologie que l'on aura en tête à la lecture d'autres contributions. Différents types d'articulation entre le « je » et le « nous » collectif sont examinés : un Je participatif, qui suscite un collectif, un Je de médiateur qui favorise l'adhésion à une communauté et enfin un Je initiateur, fondateur d'un groupe. Chaque type est exemplifié par des situations de communication aussi différentes que la parole christique censée rassembler une communauté de croyants ou l'aphorisation qui permet le ralliement à une cause, le commentaire, qui permet d'intercéder entre le sacré et le mondain en vue de conduire à adhérer à une croyance, et enfin, l'acte de fondation d'une école de pensée – en l'occurrence, la fondation de l'école freudienne de psychanalyse par Lacan. Dans tous les cas, la fondation du collectif repose sur la constitution d'un lien (fort ou faible) entre les membres auquel s'adresse le « je ».

- 3 Dans l'analyse de la « Rhétorique du mouvement politique "En marche !" », Roselyne Koren explore les moyens discursifs mis en œuvre par Emmanuel Macron pour dépasser la difficulté de fonder un mouvement politique à partir de rien en vue de sa candidature à la fonction suprême de Président de la république. Homme seul, cette figure de leader à l'*ethos* d'un « je initiateur » (notion introduite par Maingueneau dans le même volume) parvient à rassembler les soutiens nécessaires à la fondation du mouvement « En marche » par un véritable coup de force. Le corpus analysé comporte deux interventions publiques, la charte du mouvement et le discours de commémoration de Jeanne d'Arc, et des articles de presse qui se font l'écho de l'émergence d'une figure de candidat aux responsabilités nationales crédible. Outrepassant les normes du genre de la charte, Macron, pour s'adresser à un collectif encore à venir, se présente sous les traits d'un homme critique, actif, capable d'écoute, trans-partisan et en cela en mesure de fédérer les bonnes volontés. A cette première présentation de soi en « je » et « nous », succède un autoportrait qui fait la part belle aux confidences biographiques et aux valeurs qui auraient guidé ses choix et dans lesquelles l'auditoire est susceptible de se reconnaître malgré le caractère privé du propos. Le discours de commémoration de Jeanne d'Arc repose, lui, sur une autre stratégie argumentative : Macron s'autorise d'une comparaison implicite avec l'héroïne nationale capable de rassembler son peuple. L'analyse, plus rapide, des articles de presse montre une certaine unanimité quant à la perception du personnage : progressisme et mobilité apparaissent comme les traits qui le caractérisent le mieux, cette dernière qualité risquant de se muer en instabilité.

- 4 Les trois chapitres suivants examinent des constructions discursives de l'identité collective liées à la médiation d'un tiers – tiers narrateur ou tiers spectateur. Ils sont l'occasion d'affiner des notions comme celles d'« *ethos* représenté », d'« *ethos* dit » et d'« *ethos* montré » – le concept d'*ethos* irrigue tout l'ouvrage – et de montrer en quoi les figures de la parodie et de l'ironie peuvent aider à penser le lien entre singulier et collectif.

- 5 Dans « La construction des identités personnelles et collectives autour de François Hollande dans le discours du Bourget de 2012 raconté par Laurent Binet », Alain Rabatel fait valoir l'intérêt de complexifier la notion d'*ethos* telle qu'elle est appréhendée habituellement. Il s'agit de reprendre les notions d'auto-*ethos* et d'hétéro-*ethos* et celles d'*ethos* dit et *ethos* montré pour introduire la réalité d'une énonciation déléguée, de niveau 2. L'analyse de la « représentation narrative » de François Hollande rend compte

dans le récit que fait l'écrivain Binet de la campagne électorale victorieuse de celui-ci de la maîtrise de l'énonciateur second sur l'énonciation du candidat et des effets qui en découlent. Les commentaires de Binet, supporter d'un projet socialiste, interfèrent avec les paroles rapportées du candidat. En mettant en scène l'évolution des réactions du public et de celles des responsables socialistes vers toujours plus de connivence, le narrateur Binet exprime une subjectivité qui le situe plus à gauche que celui dont il soutient l'action, donnant ainsi du crédit à un candidat dont l'ethos *préalable* est peu convaincant, insuffisamment rassembleur et combatif.

- 6 L'article de Ruggero Druetta, « La parodie : un genre discursif révélateur de l'imbrication entre identité singulière et collective », offre une entrée originale par son objet. La typologie qu'il élabore est exemplifiée dans la dernière partie de l'article par un sketch de l'humoriste Kakou, *Mémé Sarfati*. L'article débute par une approche philosophique pour rappeler que la légitimité de l'extension de la notion d'identité ne va pas de soi (en référence à Descombes et à Wittgenstein) : il s'agit de parvenir à distinguer éléments dits, montrés et implicites, constitutifs de l'identité de l'individu – singulier ou collectif –, la cible parodique pouvant être identifiée à travers des éléments culturels (indépendants de l'actualisation), éthotiques (liés à la performance concrète) et langagiers, l'effet comique reposant sur un mécanisme de connivence avec le public en mesure de reconnaître les stéréotypes sélectionnés par l'auteur du sketch et de ce fait susceptible de s'identifier au personnage – qu'il s'agisse d'expressions idiomatiques ou d'allusion à une condition sociale (à l'exemple des sketches de *Mado la niçoise*). Dans la deuxième partie de l'article, l'analyse des configurations énonciatives s'appuie sur la notion d'ipséité *versus* altérité (en référence à Levinas et à Ricœur) et sur la distinction des catégories énonciatives L et λ (Ducrot) pour faire apparaître la porosité effective des mondes fictionnel et réel qui permet distanciation et identification – avec cette particularité que l'« être du monde » renvoyant à la fois à l'humoriste et au public, celui-ci se trouve « embarqué » et complice. L'examen de la polyphonie énonciative montre l'intérêt que présentent les modalités énonciatives de la sur-énonciation et de l'hyper-assertion (selon les catégories de Rabatel) pour que soit objectivée l'identité représentée et pour que soit reconnue la parodie comme le montre l'exemple des sketches de Gad Elmaleh. Selon les modalités interne ou externe de saisie de l'identité parodiée, le personnage sera présenté comme le porte-parole revendiqué du collectif ou un spécimen représentatif du collectif, l'interaction avec un public culturellement impliqué participant du succès du sketch. La typologie proposée ensuite par l'auteur fait état de huit configurations selon le principe d'opposition ou de solidarité des instances énonciatives qu'incarnent l'humoriste, le personnage présent ou absent, le destinataire-assistance et l'identité collective ciblée. Mise à l'épreuve dans la troisième partie, cette typologie pourra être judicieusement exploitée dans d'autres recherches étant donné les nombreuses perspectives qu'ouvre la lecture de cette étude particulièrement dense et ambitieuse.
- 7 Caterina Scaccia examine, elle, dans l'article « Le passage du singulier au collectif dans le genre discursif du stand-up : ironie et autodérision dans *Jamel 100% Debbouze* » les moyens discursifs mis en œuvre dans ce spectacle : réparation de l'ethos préalable négatif du « jeune de banlieue », dénonciation de la stigmatisation dont celui-ci est l'objet et des stéréotypes qui soutiennent celle-ci, condamnation d'un système inégalitaire, opposition au « Français d'origine » en faveur du « nous » collectif dont ce dernier est exclu. Le principe de l'allusion sous-tend le propos de l'humoriste et suppose une interprétation fondée sur la connivence avec la salle. On ne peut que

souscrire à l'analyse qui nous est proposée mais elle aurait gagné à ce que soit tenu compte d'une réalité qui a évolué : le spectacle de 2004 ne peut être perçu en 2021 comme il l'a été au moment de sa création et la réception qui en est faite aurait mérité d'être examinée d'un point de vue diachronique, le débat sur le « communautarisme » des quartiers faisant rage ; les discours se sont durcis et ils sont plus politisés aujourd'hui.

- 8 Dans la seconde partie de l'ouvrage sont abordées différentes configurations discursives à travers lesquelles l'identité collective est interrogée. Il y est question de la cohésion d'une communauté d'universitaires face à un projet institutionnel controversé, de guides de voyage élaborés en fonction des représentations et des attentes du touriste qui en est le destinataire, des institutions internationales que sont l'Unesco et la Société des Nations et enfin des défenseurs de cause nationale que furent les combattants pour l'indépendance de l'Algérie et ceux de la guerre de 14.
- 9 Dans l'article « “Nous” et “vous” : la dynamique des identités universitaires », Yana Grinshpun souligne les modalités de construction d'une identité collective qu'elle qualifie de « transitoire » du fait de son caractère éphémère et circonstanciel. Il s'agit de la situation dans laquelle une parole s'auto-désigne comme majoritaire, excluant toute possibilité d'opposition, à travers l'affirmation abusive d'un « nous ». La manière péremptoire dont une telle identité collective s'impose est dénoncée à partir de l'examen d'un mouvement de contestation qui s'opposait en 2018 aux modalités de sélection des étudiants que le gouvernement français voulait instaurer (Parcoursup). Commencée avec la contestation d'étudiants, une voix unique se fait entendre dans les rangs des enseignants-chercheurs comme le montrent certains indices comme le glissement d'une énonciation en « je » vers un « nous » performatif ou la référence implicite à la Commune, interdisant l'expression de tout autre opinion en dépit des tentatives de faire entendre un point de vue dissident. En appui à cette analyse, l'auteure évoque la présence d'un indice qu'elle juge symptomatique de l'idéologie des contestataires : l'usage de l'écriture inclusive. Est ainsi dénoncée l'illusion répandue du caractère homogène de l'Université – ne serait-ce que du fait de personnels dont les conditions de travail et les opinions sont fort dissemblables. Au-delà des circonstances évoquées, le lecteur sera opportunément renvoyé à la question fondamentale de la liberté d'opinion dans la recherche et dans l'enseignement universitaire qui agite violemment la communauté au moment où ce compte rendu paraît.
- 10 Quand Galia Yanoshevsky examine les guides de voyage consacrés à Israël dans « L'identité de l'un dans le regard de l'autre », c'est pour mettre en avant une auctorialité qui ne dit pas son nom. Cependant la caractéristique générique de l'effacement de l'auteur se manifeste différemment selon les maisons d'édition, si bien qu'un point de vue singulier se manifeste tout de même à travers l'usage de stéréotypes, le choix de certaines dénominations, l'évocation d'une continuité ou d'une rupture historique, la présentation des communautés qui vivent en Israël/Palestine et les rapports qu'elles entretiennent. L'*ethos* de l'éditeur, l'expression des représentations que les Français et les Canadiens francophones sont supposés avoir des Juifs et des « Arabes », celle que les Juifs auraient de ces derniers sont autant de strates d'une polyphonie énonciative complexe. L'étude montre également la difficulté que rencontrent en général les guides de voyage à témoigner de la grande diversité du pays d'Israël et de son évolution rapide.

- 11 Les deux textes suivants s’emparent de discours caractéristiques de l’*ethos* de deux institutions internationales, l’Unesco et la Société des Nations. Dans le texte « La diversité culturelle comme “patrimoine commun de l’humanité” ou le pouvoir unificateur d’une métaphore », Irit Sholomon-Kornblit examine une notion très problématique promue par l’Unesco. L’analyse de la fonction métaphorique du syntagme « patrimoine commun de l’humanité » permet de dénoncer le fait que son usage masque une hétérogénéité culturelle potentiellement conflictuelle : l’« inclusion de la diversité culturelle » dans le grand tout d’un patrimoine qui serait commun peut être envisagée comme une stratégie de re-catégorisation en vue de dissimuler une disparité bien réelle. Le rappel historique des différentes interventions dans le droit international et à l’Unesco à l’origine de la notion de « responsabilité collective », de « bien commun » – au même titre que l’eau ou le génome humain – et de « l’égalité de toutes les cultures » donne la mesure d’une construction discursive laborieuse. L’analyse sémantique du terme de « patrimoine » conduit la chercheuse à dévoiler les champs associés : enjeux identitaires, vulnérabilité, protection, autant de termes renvoyant aux enjeux d’une responsabilité collective.
- 12 Paola Cattani interroge, quant à elle, dans « Ecrivains ou diplomates ? Hommes de lettres et construction discursive de l’identité européenne à la Société des Nations », la façon dont les efforts d’hommes de lettres ont contribué, dans le cadre de cette institution internationale, à construire une identité européenne consensuelle. Alors que seule la voix discordante d’un membre explicitement fasciste conduit à déployer une stratégie argumentative, c’est le principe de la co-énonciation qui s’avère central dans les modalités d’interaction entre les participants. L’identité européenne, loin de s’imposer comme une évidence naît d’abord d’un sentiment partagé mais diffus d’appartenance à une culture commune. C’est la nécessité d’en donner une définition qui conduit les uns et les autres à en préciser les contours selon un processus que l’analyse d’un corpus constitué de procès-verbaux d’un colloque organisé à Paris en 1934 parvient à mettre au jour. Sur un plan épistémologique cette contribution met en perspective différentes recherches et en particulier celles de Nonnon, trop peu souvent citées.
- 13 Patricia Kottelat, dans « Contre une guerre sans nom et sans date : la Fnaca, entité générationnelle singulière – parcours diachronique (1958 – 2016) », s’intéresse à des acteurs dont le sort dans l’après-guerre n’a pas été pris en considération par les politiques et les historiens. Pour rendre justice à la mémoire des anciens combattants des guerres d’indépendance en Afrique du Nord, la « Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie » s’attache à faire entendre la réalité des expériences qu’ils ont vécues à travers un journal, *L’ancien d’Algérie*. Cet organe de presse, qui fournit le corpus étudié, cherche à réhabiliter la réputation d’appelés qui n’auraient fait qu’obéir aux ordres de l’armée française. L’étude montre comment la mise en scène des voix des uns et des autres parvient à forger un *ethos* collectif qui évolue dans le temps, selon la stratégie argumentative offensive ou défensive qu’il s’agissait de déployer.
- 14 Enfin, Stefano Vicari montre dans « Identités collective(s) des poilus entre presse officielle et correspondances privées » comment d’autres combattants, ceux de la guerre de 14, se sont opposés dans leur correspondance privée à l’image que la presse française renvoyait d’eux pour rétablir la vérité sur la situation qu’ils vivaient. La confrontation des points de vue des journalistes et des combattants qui subissaient les

affaires de la guerre montre comment la presse a couvert les décisions politiques et a légitimé une guerre sans fin alors que les soldats au front exprimaient de façon plus ou moins explicite – du fait de la vigilance de la censure – une toute autre version des choses, loin de l'image univoque et héroïque que l'on cherchait à faire admettre à un lectorat patriote.

- 15 Il ne peut être rendu compte de l'ouvrage de manière exhaustive étant donné sa très grande richesse. Il s'affirmera sans aucun doute comme une référence incontournable à qui voudra analyser la construction d'identités collectives dans leur rapport à l'identité singulière. Parce qu'elle résulte de la convergence de discours singuliers et, en cela, hétérogènes, l'identité collective exige d'être examinée avec la plus grande attention ; les travaux qui nous sont donnés à lire confirment la nécessité de s'y employer et nous donnent la capacité de les prolonger. La description de procédés énonciatifs s'appuie, comme on l'a vu, sur des exemples et des illustrations révélateurs de réalités discursives très diverses. Elle témoigne en cela de l'importance à accorder aux enjeux en vertu desquels se manifeste la parole individuelle : prise dans la circulation des discours, celle-ci se révèle fortement agentive, comme le montrerait également une approche pragmatique. Ainsi, on constate que le travail autour d'une problématique commune et suivant des modalités d'analyse partagées conduit à une forte émulation et, de ce fait, à une expertise très documentée et argumentée. On peut être également sensible à la dimension spéculaire de cette initiative fédératrice : à travers ces contributions, se donne à voir une communauté d'analystes du discours dotée d'une identité collective et d'identités singulières, décelables dans les objets choisis et les modes d'investigation convoqués.

AUTHORS

PASCALE DELORMAS

Sorbonne Université, STIH